

Calou, un soignant d'un autre genre

Calou le labrador est déjà un habitué de la maison ! Aux Résidences de Bellevue, à Bourges, patients et soignants sont désormais convaincus de son utilité.

Magali Saint-Genès

magali.saint-genès@centrefrance.com

Un animal de compagnie dans une maison de retraite n'est plus inhabituel. Mais un chien qui assiste les soignants, c'est moins commun.

Depuis le 5 décembre dernier, les Résidences de Bellevue accueillent ce pensionnaire d'un autre type : Calou. Ce labrador, âgé de deux ans et demi, est un auxiliaire ou un accompagnateur de médiation. « Il ne gère pas des situations de conflit mais intervient dans des situations qui pourraient être déstabilisantes pour des résidents », explique Francis Pichet, directeur des Résidences de Bellevue.

Un lien affectueux évident entre Calou et les patients

Le chien est affecté au pavillon les Fontaines d'émeraude qui accueille des patients désorientés, atteints de maladies type Alzheimer. Au détour des couloirs, tous les résidents ont quasiment tous le même réflexe :



AFFECTION. Les patients ont spontanément des gestes affectueux envers Calou, ici en compagnie de Maryline Denigot. Cet auxiliaire de médiation a été très bien accueilli et aide à soulager des situations difficiles.

offrir une caresse au chien qui ne se fait pas prier. Une relation évidente s'est tissée.

Mais concrètement, quel est son rôle ? « Certaines personnes sont réticentes au lever et à la toilette. Si on arrive avec Calou, le patient se lève plus vite. Il peut nous arriver de les laisser ensemble. On retrouve la per-

sonne au petit-déjeuner, habillée et avec le sourire », raconte Maryline Denigot, agent de service hospitalier (ASH).

« Une crise d'angoisse peut être apaisée par Calou. Il se couche à côté de la personne qui lui parle, le caresse. On a vu des patients, dix minutes plus tard, endormis ! » Certains ges-

tes médicaux vécus auparavant comme une épreuve, ne le sont plus. « Pendant que le patient s'occupe du chien. Il ne réalise pas qu'on fait la prise de sang par exemple », poursuit Maryline.

Mais le chien ne semble pas calmer que les patients. « Il a un effet apaisant pour tout le monde, soigné et soignant », estime guylaine Desmoulières, cadre de santé.

Une garde alternée avec deux agents

Calou en quelques semaines est devenu une vraie star dans l'établissement. Mais il reste à sa place de chien et d'auxiliaire de médiation. « Le risque est qu'il devienne une mascotte. Nous y prenons garde », souligne Francis Pichet. Par exemple, il n'est pas question pour Calou d'assister aux repas et de quémander de la nourriture.

Il assure une fonction et les heures qui vont avec. Son service débute à 6 h 15 et se termine à 13 h 45 ou bien, de 13 h 15 à 20 h 45. Et comme un soignant, Calou a besoin de décompresser. « L'institution reste un lieu de travail. Un chien est une éponge émotionnelle. Après avoir partagé et soulagé les patients de tant d'émotions, il doit à son tour pouvoir couper », poursuit Guylaine Denigot.

Une garde alternée de quinze jours a été mise en place entre Maryline Denigot et Benjamin Turpin, les deux agents qui sont les référents de Calou et avec qui, il rentre donc chaque jour à la maison ! ■

MASCOTTE

Calou, labrador éduqué pendant dix-huit mois

Les Résidences de Bellevue sont la seule institution en région Centre à avoir un chien, auxiliaire de médiation. Une cinquantaine d'institutions en France en ont mais avec plus ou moins de succès. « Lorsque le chien devient une mascotte, le projet échoue », explique



Francis Pichet, directeur des Résidences de Bellevue. Calou reste d'ailleurs la propriété de l'association Handi'chien qui l'a dressé pendant dix-huit mois. Maryline Denigot et Benjamin Turpin, les deux référents des Résidences de Bellevue, sont allés quinze jours en formation. « Le chien répond à cinquante-deux ordres. Il ramasse les objets tombés, sait donner l'alerte. Le matin, il apporte le courrier aux résidents, etc. » L'association garde un œil sur la bonne utilisation du chien, sa santé et son entretien. En cas de dérive, il peut le récupérer. La formation de ce type de chien coûte treize mille euros. Toutefois, les Résidences de Bellevue ont été subventionnées par les caisses de retraite Aprionis, Malakoff Mederic et le groupe Mornay.